

**DEVALKENEER** (*Clément-Sylvain-Louis-Marie-Bertrand*), Lieutenant de la Force Publique (Ixelles, 14.12.1868 — Héverlé, 23.7.1945). Fils de Charles-Louis et de Craps, Thérèse.

A l'issue de ses humanités à l'Institut St-Louis à Bruxelles, il s'engage le 21 décembre 1881 comme caporal au 5<sup>e</sup> régiment de ligne. Sergent le 21 août 1883, sergent-fourrier le 14 mars 1886, il quitte l'armée le 6 mars 1887 pour entrer comme employé à la Banque Brugman à Bruxelles. Cependant, il prête une oreille attentive aux nouvelles venant du jeune État Indépendant qui l'attire et même le fascine. Le 15 juin 1888, sa décision est prise : il s'engage comme sous-officier à la Force Publique et s'embarque à Anvers sur le *Landana*. A Boma, en août, il est désigné pour la Force Publique des Bangala. Dès octobre il est à destination. C'est le moment où, sur l'ordre du Roi, Roget est chargé d'organiser la région de l'Aruwimi. L'avant-garde de son expédition commandée par Van Kerchoven, Dhanis, Bia, Ponthier, s'adjoint le jeune Devalkeneer qui vient d'arriver. Celui-ci contribue ainsi dès son premier terme à la création des postes d'Upoto, Mwanga, Yambinga, postes d'une grande importance pour barrer la route aux Arabes, mais aussi base indispensable pour entreprendre la marche vers le Nil afin d'y refouler ces mêmes Arabes. Devalkeneer est bientôt connu pour son endurance, son cran dans les situations difficiles, son expérience rapidement mûrie. Bia se l'attache pour l'aider à ériger le poste de Bumba. Rentré momentanément aux Bangala en janvier 1890, Devalkeneer est appelé à la Maringa pour y créer un poste ; seul, il entreprend la tâche et la mène à bonne fin. Ses déplacements continuels l'amènent à explorer le bassin du Lopori. Dans le pays marécageux de la Mongala où l'hostilité des Budjas est connue (l'avant-garde de Ponthier ne vient-elle pas (9 avril 1891) d'être massacrée avec le sergent Bucquoi à Yambila ?), Devalkeneer entreprend la construction du poste de Mongwanda (août 1891). Cependant aux Falls, Tobback demande à grands cris du renfort. Devalkeneer est appelé à le seconder pour maintenir l'autorité de l'État contre les indigènes excités en sous main par les Arabes.

Enfin, en octobre, Devalkeneer obtient l'autorisation de rentrer en Belgique. Il va s'embarquer sur le *Lualaba* à Boma le 22 décembre. De février à août 1892, il prend quelque repos. Le 6 août, il repart pour être attaché provisoirement à la Compagnie anversoise pour le Commerce au Congo. Ce deuxième terme épuise ses forces. Le séjour prolongé en Afrique, les fatigues excessives, le manque de confort, déclenchèrent une fièvre hématurique grave qui le mit à deux doigts de la mort et l'obligea à rentrer prématurément au pays (février 1893). Il dit adieu à l'Afrique, regrettant de ne pouvoir poursuivre une carrière si bien commencée et dont il avait accepté généreusement tous les risques.

Il était chevalier de l'Ordre royal du Lion, titulaire de l'Étoile de service, de la Médaille d'or de l'Ordre de Léopold II et de la Médaille commémorative du Congo.

18 juin 1956.

[A. E.]

Marthe Coosemans.

*Mouv. géogr.*, 1891. — A. Chapaux, *Le Congo*, Rozez, Brux., 1894, p. 172. — *A nos Hér. col. morts pour la Civ.*, p. 118. — *Bull. Ass. Vét. col.*, juin 1938, p. 11 ; août 1945, p. 14. — Reg. matr. n° 461.